

des arrêts ou des sentences. Lui seul gouverne et lui seul est responsable. C'est un monarque absolu !

“ Imaginez le gouvernement d'un navire par le suffrage universel : comme ce serait joli et sûr ! Dans les cas difficiles il faudrait voter, et pendant la votation la difficulté deviendrait une impossibilité. Quand il y aurait ballottage, tout serait perdu ! Puis différents partis se formeraient. Il y aurait l'*avant*, l'*arrière* et le *centre*, puis l'*extrême-avant* et l'*extrême-arrière*, l'*avant modéré* et l'*arrière modéré*, le *centre-avant* et le *centre-arrière* !

“ Tous réclameraient la liberté de penser, c'est-à-dire de parler, et le grand mât se transformerait en tribune.

“ Voici quel serait le discours-programme de l'*extrême-avant* :

“ Liberté, égalité, fraternité ! Au nom de la liberté, je demande qu'on renferme dans la cale le premier officier qui depuis trois jours nous fait monter au bout des mâts, pendant qu'il se promène sur le pont les deux mains dans ses poches. Au nom de l'égalité, je propose que l'on rogne les deux mâts qui sont plus longs que le troisième, et que le salaire du capitaine et des officiers soit rogné même-ment.

“ Au nom de la fraternité, je réclame la suppression du capitaine qui a commis le crime de lèse-humanité en s'élevant au-dessus de nous ! Je demande que sa tête soit mise à prix.

“ Ce serait gai, mais ce ne serait pas long. A un moment donné la mer se mettrait de la partie et s'écrierait : Au nom de la liberté, je demande la suppression de ce navire qui gêne mes mouvements.” Et ses flots immenses s'avancant comme une armée prussienne balaieraient tout sur le pont, hommes et choses ! ”

Tout cela n'est-il pas superbe ? et peut-on ne pas s'écrier : Voilà un véritable littérateur ?

Et l'intérêt du récit varie, mais ne se ralentit pas. Routhier passe par la verte Irlande, il la visite et la décrit, puis il laisse tomber sur ses rivages en deuil des chants de douleur, il pleure cette malheureuse nation comme s'il était l'un de ses enfants, il jette à ses oppresseurs des cris d'indignation qui semblent sortir de la poitrine d'O'Connell ou de Thomas Moore. Il aborde en Angleterre ; il nous fait connaître cette île fameuse qui nous intéresse ; il déroule à nos regards les pages dramatiques de son histoire : il promène sur son passé, avec une philosophie toujours sûre, un coup d'œil véritablement profond. Il nous montre cette ancienne île des Saints qui se retourne aujourd'hui lentement, après trois siècles d'aberration, du côté de cette Rome qui l'a baptisée, illuminée : “ Les monastères, observe l'écrivain ému, semblent encore attendre le retour des moines ! ”

Puis il met enfin le pied sur cette terre de France, le